

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DUSSART Françoise et Sylvie POIRIER (dir.), 2017, *Entangled Territorialities: Negotiating Indigenous Lands in Australia and Canada*. Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 274 p.

Entangled Territorialities: Negotiating Indigenous Lands in Australia and Canada est un incontournable dans le champ des études autochtones. L'ouvrage, dirigé par Françoise Dussart et Sylvie Poirier, réunit un ensemble de textes faisant état d'études ethnographiques riches et détaillées portant sur les « territorialités enchevêtrées », concept central du volume. Le concept évoque à la fois les modes de coexistence territoriale, les dynamiques de négociation et les réponses autochtones aux idéologies et aux politiques étatiques et modernes.

Comme le soulignent Dussart et Poirier dans l'introduction de cet ouvrage collectif, les résultats des dynamiques de négociation et d'enchevêtrement territorial peuvent être tout à fait imprévisibles. Les réponses autochtones face à la modernité et aux politiques étatiques ne sont pas nécessairement celles attendues ou souhaitées par l'État ni par les membres de la société dominante. Les « territorialités enchevêtrées » se définissent à l'aide de dynamiques d'appropriation et de résistance créatives, ouvrant la voie à des pratiques et à des formes de socialités nouvelles. Comme Frances Morphy et Colin H. Scott le mentionnent dans leur texte respectif, ces dynamiques de résistance créatives peuvent, dans certaines occasions, prendre la forme de « relationalités stratégiques » (*strategic relationalities*), en vertu desquelles des membres de nations autochtones et allochtones travaillent à la création et à l'entretien de relations sociales bénéfiques en dépit d'un contexte politique, juridique et économique qui favorise l'entretien d'un rapport de pouvoir asymétrique.

Les textes compris dans cet ouvrage collectif proposent ainsi des études originales faisant état de ces dynamiques et de ces formes de créativité autochtones qui s'exercent dans divers contextes coloniaux contemporains au Canada et en Australie. Les textes de Sachiko Kubota et Petronella Vaarzon-Morel démontrent, avec des exemples concrets, certaines transformations historiques de pratiques aborigènes, transformations reliées à l'influence des colons ou de politiques étatiques. Si le texte de Vaarzon-Morel révèle l'émergence de pratiques auparavant impensables, comme la domestication animale faite par des Aborigènes d'Australie, le texte de Kubota met plutôt l'accent sur l'articulation entre les savoirs funéraires aborigènes et les normes imposées par les politiques étatiques dans un contexte de commercialisation des pratiques funéraires.

Les textes d'Élodie Fache et de Morphy s'attardent à l'utilisation, à la transmission et à l'articulation des savoirs aborigènes d'Australie dans des programmes de cogestion des ressources avec des instances étatiques australiennes. Comme le souligne Fache dans son texte, les systèmes de savoirs autochtones et occidentaux sont dynamiques et non monolithiques. L'auteure propose le concept de « médiation » pour décrire les enchevêtrements et les processus de dialogue entre les savoirs écologiques aborigènes et occidentaux.

Les textes de Sylvie Poirier, d'Harvey A. Feit, de Scott, de Clinton N. Westman et de Brian Thom s'intéressent aux relations ontologiques et aux dynamiques de coexistence au sein des territoires ancestraux autochtones. À partir de leurs travaux réalisés avec différentes nations autochtones au Canada, les auteurs traitent de relations sociales et politiques entretenues par des Autochtones et des membres de la société dominante avec lesquels ils ont des intérêts et des rapports parfois inconciliables reliés à la gestion des ressources territoriales. Comme le souligne Westman, certaines nations autochtones, dont les Cris du nord de l'Alberta, maintiennent leur engagement par rapport au territoire ancestral par l'occupation et la continuité des pratiques de chasse et des activités traditionnelles en forêt, d'une part, et par la voie des négociations territoriales avec l'État ou l'industrie (forestière, oléifère, minière), d'autre part. Les textes de Feit et de Scott montrent bien toute l'ambiguïté propre aux dynamiques de coexistence et d'enchevêtrement territoriaux, par exemple des stratégies appliquées par des Autochtones pour créer des alliances qui puissent leur être profitables. Comme le décrivent Feit et Scott dans leurs textes, certains chasseurs *eyeyouch* (« cris ») et chasseurs sportifs allochtones ont historiquement développé des relations d'amitié et de respect mutuel. Malgré la présence de différences culturelles marquées, certains Eeyouch reconnaissent que des chasseurs allochtones établis sur leur territoire de chasse ancestral peuvent aussi être des alliés dans certains contextes, que ce soit dans une situation de « survivance » (Feit) ou pour éviter l'empiétement excessif d'autres allochtones sur leur territoire (Scott).

Enfin, le texte de Nicolas Peterson propose une réflexion concernant le rôle des anthropologues ou l'apport de l'anthropologie dans l'étude empirique des savoirs territoriaux et dans la production de cartographies autochtones. L'étude présentée par Peterson est quelque peu excentrée par rapport au thème central du volume, mais la qualité de la réflexion proposée par l'auteur mérite que l'on s'y attarde, particulièrement si, en tant que chercheur en sciences sociales, on s'interroge sur les effets souhaités, mais aussi sur les conséquences parfois pernicieuses de la production cartographique autochtone. Comme le souligne l'auteur, le travail de production cartographique réalisé dans un contexte de négociation peut servir à la fois d'outil de transmission et d'outil d'objectivation des savoirs territoriaux autochtones. Comment assurer que la production cartographique puisse représenter adéquatement les savoirs territoriaux autochtones alors qu'ils sont eux-mêmes dynamiques et changeants ? Il s'agit ici d'une piste de réflexion que l'auteur nous invite à poursuivre.

Pour conclure, *Entangled Territorialities* est certainement un ouvrage de référence important soulignant les enjeux et les défis contemporains reliés à la coexistence et à la gestion territoriales. Comme le montrent clairement les études présentées dans l'ouvrage, ces dynamiques sont complexes, imprévisibles et créatives. Elles résident dans des relations de pouvoir historiques et changeantes au sein desquelles les Autochtones développent différentes stratégies de résistance tout en maintenant des relations privilégiées avec leurs territoires ancestraux. Les textes des contributeurs font preuve d'une sensibilité remarquable dans la description des relations à la fois politiques, ontologiques et épistémologiques entretenues par les Autochtones dans leurs territoires d'appartenance.

Benoit Éthier
École d'études autochtones
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Val-d'Or (Québec), Canada